
Hagiographie, idéologies cléricales et pratiques sociales au Moyen Âge

Patrick Henriët



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/4468>

DOI : [10.4000/ashp.4468](https://doi.org/10.4000/ashp.4468)

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 288-297

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Patrick Henriët, « Hagiographie, idéologies cléricales et pratiques sociales au Moyen Âge », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 152 | 2021, mis en ligne le 14 juin 2021, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/4468> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.4468>

HAGIOGRAPHIE, IDÉOLOGIES CLÉRICALES ET PRATIQUES SOCIALES AU MOYEN ÂGE

Directeur d'études : M. Patrick HENRIET

Programme de l'année 2019-2020 : *Pratiques ascétiques et usages du corps dans les textes hagiographiques latins jusqu'au XIII^e siècle* (3).

Cette année 2019-2020 a été extrêmement perturbée, d'abord par la grève des transports de l'automne 2019, qui a parfois rendu les déplacements très compliqués, puis par le premier confinement instauré pour des raisons sanitaires (17 mars-11 mai 2020). Le présent rapport est donc divisé en trois sections : **1.** Dossiers relatifs au thème principal qu'il a été possible de traiter en présence des auditeurs. **2.** Dossiers présentés à distance par courrier électronique. **3.** Dossiers divers présentés lors de la première partie des séances tenues en Sorbonne.

1. Pour en finir au moins provisoirement avec les saints porteurs de chaînes et de cuirasses (voir les rapports des années précédentes), nous avons examiné les dossiers de Guillaume Firmat (ouvert au cours de l'année 2018-2019), de Girard de Saint-Aubin d'Angers († 1123) et d'Étienne d'Obazine.

La Vie de Firmat (*BHL* 8914 ; le nom de « Guillaume-Firmat » n'apparaît que postérieurement) a été éditée par les bollandistes (*AASS*, Apr. III, p. 331-341) d'après un manuscrit de Mortain aujourd'hui disparu (mais conservé sur place jusqu'au XIX^e siècle semble-t-il). Or Firmat mourut à Mortain en 1103 et fut inhumé dans la collégiale Saint-Évroult. On conserve par ailleurs ce texte dans un légendier de la bibliothèque d'Avranches, BM 167, originaire du Mont-Saint-Michel. Les bollandistes avaient par ailleurs rejeté en note un passage qui leur semblait fantaisiste et qui décrit comment le saint fut fait évêque à Constantinople, en revenant de la Terre Sainte. Nous avons rétabli la *Vita* dans son intégralité et décidé d'en donner une nouvelle édition avec les variantes du manuscrit d'Avranches (cependant inférieur, en règle générale, à celui de Mortain). Cette édition sera accompagnée de la traduction réalisée par Monique Janoir, auditrice du séminaire. Le passage décrivant ce saint ermite originaire de Tours comme un *loricatus* est court, mais sa Vie, assez peu utilisée, est intéressante et fournit un beau portrait d'ermite itinérant. Nous en avons donc lu de larges extraits. Bien que la traditionnelle attribution à Étienne de Fougères († 1178) soit parfois contestée (aussi bien par les bollandistes, qui font suivre le nom d'Étienne d'un point d'interrogation dans la *Bibliotheca hagiographica latina* que, surtout, par Jaap van Moolenbroek, *Vital l'ermite, prédicateur itinérant, fondateur de l'abbaye normande de Savigny*, Assen, Maastricht, 1990, p. 53-56, nous pensons que c'est bien ce dernier qui en est l'auteur, au temps de sa vieillesse. Étienne est aussi l'auteur de la *Vie de Vital de Savigny* (l'argument le plus fort est un passage de la chronique de Robert de Torigny, abbé du Mont-Saint-Michel, mais nous tâcherons

ultérieurement d'assurer un peu plus cette attribution). Les passages étudiés en séminaire portent sur la conversion du saint (avec une utilisation précoce du motif du diable apparaissant sur un coffre sous la forme d'un singe), sur ses périodes de vie érémitique et sur son régime alimentaire, sur son rapport avec les animaux, enfin sur l'épisode de la tentation par une femme de mauvaise vie, que nous avons rapproché d'autres dossiers de la même époque (Robert d'Arbrissel, Giraud de Salles, Guillaume de Montevergine, etc.).

La *Vita* de Girard de Saint-Aubin (BHL 3538) a été éditée par P. Marchegay et É. Mabille, *Chronique des églises d'Anjou*, Paris, 1869, p. 93-126, d'après un manuscrit du XIV^e siècle (Angers, BM, 822), le bollandiste Joseph de Backer reproduisant cette version en 1894 (AASS, Nov II/1, Bruxelles, 1894, 493-501). Écrite avant 1153, elle a déjà été présentée dans ce séminaire par dom Dubois en 1968-1969 (*Annales de l'École pratique des hautes études. Sciences historiques et philologiques. Année 1968-1969*, Paris, 1969, p. 387-392). Le savant bénédictin avait utilisé un autre manuscrit plus ancien et meilleur, Paris, BNF 13092 (originaire de Saint-Aubin et apporté à Saint-Germain-des-Prés au XVII^e siècle) : une réédition de la *Vita Girardi* ne serait donc pas inutile, comme nous l'a prouvé un sondage effectué sur le prologue (cette remarque ne vaut pas pour le recueil de miracles qui suit, BHL 3549). Il convient par ailleurs signaler le fait suivant : dans *L'année bénédictine ou les saints de l'ordre de saint Benoît*, Paris, 1684 (novembre), p. 45-66, Jacqueline Bouëtte de Blemur a longuement résumé voire paraphrasé en français la *Vita* et les miracles, alors qu'il n'en existait encore aucune édition. Elle disait alors s'appuyer sur « les monumens de l'Abbaïe de Saint Aubin d'Angers ». Lors de cette présentation liée à la question de l'ascétisme corporel, nous avons retenu les passages suivants :

- § 11 : régime alimentaire de Girard ;
- § 12 : Girard ceint son corps de chaînes de fer et porte un collier fait de la même matière ; il attache une pierre à celui-ci. Description des cercles de fer qu'il porte sous son cilice, sur le ventre, aux bras et sur les jambes ;
- § 18-19 : alors qu'il est malade, Girard refuse tout adoucissement et ajoute même une croix de plomb à son collier ;
- § 34 : il abandonne cependant ces différents artefacts pénitentiels peu avant de mourir.

Deux autres passages de la *Vita* ont été commentés parce qu'ils étaient liés à des thématiques souvent abordées de façon transversale dans ce séminaire.

- § 9 : rapport de l'ermitage avec les animaux. Girard traite avec tendresse un renard qui s'en prenait à ses poules (*O bestiola...*). Il attire et nourrit les petits oiseaux ;
- § 16 : miracle quasiment eucharistique : une recluse consomme un pain transmis par Girard. Miraculeusement reconstitué après avoir été partagé, celui-ci se met à saigner.

Nous avons ensuite lu pendant plusieurs mois des passages du dossier d'Étienne d'Obazine († 1159). Ce prêtre, sans doute originaire du Cantal, choisit de quitter le monde en compagnie d'un autre clerc, Pierre, pour mener vie érémitique avant de s'installer finalement à Obazine (aujourd'hui Aubazine), entre Tulle et Brive. Un monastère est fondé en cet endroit mais très vite se pose le problème du choix de la règle et des coutumes. Afin de comparer les différentes possibilités qui s'offrent lui et

à ses compagnons, Étienne visite Dalon en Dordogne (fondation de Giraud de Salles qui, alors, n'est pas encore cistercienne), la Grande Chartreuse et Cîteaux. Après un certain nombre d'expériences et d'hésitations, le mode de vie cistercien est adopté au début des années 1140 et le rattachement à l'ordre est effectif en 1147. Un monastère féminin (Coyroux) est fondé à 500 mètres de l'établissement masculin. La *Vie d'Étienne d'Obazine* (BHL 7916) est un texte particulièrement riche. Le livre I a été composé par un moine anonyme vers 1166, les livres II et III vers 1180. En 1970, Michel Aubrun a proposé une bonne édition de cette œuvre accompagnée d'une traduction (M. Aubrun, *Vie de saint Étienne d'Obazine*, Clermont-Ferrand, 1970 [Publications de l'Institut d'étude du Massif Central, 6]). On notera cependant que cette publication presque confidentielle, qui diffère grandement de l'ancienne édition des Bollandistes (BHL 7917; AASS, Mars, I, 800-806), n'a été intégrée à aucune des grandes bases de données textuelles médiolatines, ce qui pose évidemment un problème. Nous avons initialement choisi de nous pencher sur ce texte car Étienne, de même que bien des saints étudiés ces dernières années, portait une cuirasse de fer (*lorica*). Nous avons cependant été amené à en lire de nombreux passages, entreprise qui a mobilisé les participants au séminaire pendant plusieurs mois et qui n'a été interrompue que par le confinement du mois de mars et la fin des cours en présence réelle.

L'édition de Michel Aubrun repose sur la collation des deux manuscrits connus ainsi que d'une édition ancienne : Dijon, Bibliothèque municipale, ms. 646, fin XIII^e s., originaire de Cîteaux (*C*) ; Pampelune, Archivo General de Navarra (sans numéro), XIV^e s., cistercien, découvert en 1949 par dom Jean Leclercq (*P*) ; Baluze, *Miscellaneorum liber quartus* (...), Paris, 1683, p. 69-204 (*B*). En 1668, les Bollandistes avaient édité la *Vita* d'après *C* qui, de même que *P*, représente une tradition cistercienne générale assez éloignée de l'œuvre originelle. Baluze dépendait quant à lui d'un manuscrit d'Obazine antérieur à cette refonte et il doit par conséquent être privilégié. Cependant, il existe dans *P* trois passages relatant des miracles *post mortem* qui, bien qu'ils ne se trouvent pas dans *B*, ont tout de même été intégrés par Aubrun à son édition, dans le corps du texte. Ce choix pose problème, Aubrun lui-même ayant écrit, sans trancher (p. 19) : « Ces trois passages relatant des miracles chronologiquement postérieurs à la mort du saint, n'ont-ils pas pu être ajoutés par la tradition de Cîteaux, la manière de la rédaction restant dans ces cas-là à peu près semblable à l'ensemble de l'œuvre ? » Il est donc risqué d'intégrer ces passages au corps principal du texte puisque le meilleur manuscrit (ici, une édition moderne valant manuscrit) les ignore. Ce choix n'est d'ailleurs pas parfaitement cohérent, puisque les variantes de *P* (et *C*) sont, ailleurs, systématiquement rejetées en note.

Nous nous sommes interrogés sur le sens de certaines de ces variantes et nous en donnerons ici un exemple. Le passage rapportant le départ d'Étienne et de son compagnon pour une vie d'ermites itinérants est ainsi donné par Baluze et par Aubrun (I, 3, p. 48) : (...) *hebdomada ante quadragesime, quando cineres dari solent, feria quinta, convocatis affinium turbis ultimum vale facturi, solemne eis convivium prebuerunt et quicquid de substantia superfuit pauperibus diviserunt* (trad. Aubrun : « Peu de jours après, le jeudi de la semaine d'avant le carême, au temps où il est coutume d'imposer les cendres, ils convoquèrent tous les gens leur entourage pour leur dire un dernier

adieu, et leur offrirent un solennel repas dont ils distribuèrent tout le superflu aux pauvres »). Cette phrase est des plus surprenantes : 1) Il est en effet question de la *feria quinta*, soit le jeudi, alors que les cendres sont évidemment imposées le mercredi qui marque le début du carême ; 2) les événements ont lieu « la semaine qui précède le carême » et il est pourtant question des cendres ; 3) Étienne et son compagnon offrent un banquet d'adieu le jour des cendres, alors que celui-ci est normalement marqué par le jeûne. Dans *P* et *C*, la mention de la *quinta feria* a disparu, signe qu'elle était sans doute incompréhensible pour le remanieur. Mais un peu plus loin, si *B* signale que les deux hommes partirent « le lendemain » sans préciser de quel jour il s'agit, *P* et *C* disent *sexta feria* (vendredi). Comment débrouiller cet écheveau ? Il nous semble qu'en réalité, le texte de *B* est le bon mais qu'il a été écrit si maladroitement qu'il prête à confusion et n'a pas toujours été bien compris. En faisant allusion à l'imposition des cendres, l'hagiographe se réfère non pas au dernier jour d'Étienne avant son départ, mais seulement au début du carême. Il faut comprendre : « lors de la semaine précédant le carême (qui commence avec l'habitude d'imposer les cendres), le jeudi, etc. ». Toutes les difficultés disparaissent ainsi. Le banquet d'adieu a lieu un jeudi et le départ a lieu un vendredi, au cours de la semaine précédant le début du carême. N'ayant pas bien compris ce passage, le remanieur cistercien l'a retouché car il ne comprenait pas que le jour des cendres pût correspondre à un jeudi, et en revanche, il a ajouté que le départ avait lieu un vendredi : mais cet ajout prouve qu'il avait bien sous les yeux un manuscrit dans lequel le départ était mentionné au jeudi, sinon il n'aurait pas pu savoir à quoi correspondait le « lendemain ». Cet exemple confirme donc qu'Aubrun a eu raison de privilégier *B*. Mais comme nous l'avons déjà suggéré, pour aller jusqu'au bout de cette logique, il nous aurait semblé plus prudent de rejeter en annexe les trois passages présents dans *P* et *C* mais pas dans *B* (soit 111 lignes dans l'édition Aubrun).

Les passages de la *Vita* retenus, lus, traduits et commentés en séminaire ont été les suivants :

- I, 2-6 (début de la vie érémitique, arrivée à Obazine ; rapports avec les populations avoisinantes ; pratiques ascétiques, dont le port d'une cuirasse à même la chair ; éternelle jeunesse apparente d'Étienne) ;
- I, 17-19 (pénitences des frères, flagellations mutuelles ; don des larmes d'Étienne). Un passage de II, 17 relatif aux larmes a donné lieu à une recherche plus poussée et à quelques réflexions sur l'intérêt de la « Quellenforschung », non seulement du point de vue philologique, mais aussi dans une optique de compréhension fine des textes (ici d'un point de vue théologico-spirituel) ;
- I, 24-26 (visite à la Grande Chartreuse et passage à Lyon. Nous nous sommes interrogé sur un passage critiquant vivement un monastère lyonnais de chanoines réguliers détruit par un incendie, pour le plus grand plaisir d'Étienne [I, 25]. Il peut s'agir de Saint-Irénée ou de Notre-Dame de la Platière, comme nous l'a confirmé Hervé Chopin, spécialiste de cette question. Nous penchons plutôt pour Saint-Irénée, mais la question reste ouverte) ;
- II, Prol ; 1-2 ; 5-7 (modèle martinien et importance de la conversion, qui est une sorte de résurrection ; passage de la vie érémitique à la vie monastique et rapport avec les moniales).

2. L'instauration du confinement au mois de mars 2020 ne nous a pas permis d'en finir, comme nous l'avions initialement prévu, avec la Vie d'Étienne. Plusieurs textes importants ont été envoyés aux auditeurs, avec la perspective d'une brève lecture au cours de l'année suivante, le recours à la visio-conférence étant réservé, si nécessaire, à l'année 2020-2021. Nous avons donc renoncé aussi à ouvrir le dossier de Grégoire Nicopolis, ermite arménien mort à côté de Pithiviers (Loiret) au début du XI^e siècle, car cette étude ne pouvait faire l'économie d'échanges directs. Elle aura lieu, elle aussi, en 2020-2021.

Les principaux dossiers envoyés aux auditeurs et désormais lecteurs ont été les suivants (ils seront repris de façon plus approfondie dans le futur, soit dans les séminaires, soit dans des publications) :

1) Présentation de la figure du bollandiste Hippolyte Delehaye (1859-1941), à l'occasion de la réédition de *Sanctus. Essai sur le culte des saints dans l'Antiquité*, Paris, 2019 (Bruxelles, 1927), avec une préface d'Édina Bozoky. Lecture conseillée aux auditeurs : « La sainteté », dernier chapitre. Nous avons également introduit à la correspondance échangée entre Delehaye et monseigneur Duchesne (*Monseigneur Duchesne et les bollandistes. Correspondance*. Présentation, édition et commentaire par Bernard Joassart, Bruxelles, 2002), avec par exemple, dans une lettre du 28 janvier 1909, ces mots féroces et caractéristiques de leur auteur (Duchesne) à propos de l'un des volumes des *Études sur les Gesta martyrum romains* d'Albert Dufourcq : « Ne perdez pas l'occasion de lui appliquer une correction magistrale. Crevez sans miséricorde les divers ballons qui sont sortis de cet atelier. Tâchez de rendre à l'agriculture des bras qui s'emploient si lamentablement à ravager l'hagiographie, et vous aurez rendu un grand service au public, mieux encore, au patient lui-même » (*ibid.*, p. 167).

2) Dossier sur le contact physique avec les reliques des saints, en partant du recueil des miracles de saint Urbain (voir *infra*). Nous avons présenté le petit livre bien oublié d'Henri Gaidoz, *Un vieux rite médical. Opuscule offert à Anatole de Barthélemy pour fêter le cinquantième anniversaire de son élection comme membre de la Société des antiquaires de France le 9 mai 1842*, Paris, 1892, et en particulier le chapitre IV, « Passer sous la châsse du saint ». Henri Gaidoz (1842-1932) enseigna à la IV^e section de l'EPHE de 1876 à 1925. Il joua un rôle important dans le développement et l'institutionnalisation des études folkloriques en France. L'intitulé de sa chaire était : « Langues et littératures celtiques ». La couverture du livre de Gaidoz donne une reproduction d'une scène présente sur le portail du transept sud (dit de la Vierge dorée) de la cathédrale d'Amiens, portail consacré à saint Honoré. En 2018, lors d'une excursion scientifique et conviviale, plusieurs participants du séminaire avaient eu l'occasion d'admirer cette sculpture qui montre des malades et des infirmes passer sous la châsse du saint pour obtenir leur guérison (on a comparé cette représentation à quelques autres du même type, dont une enluminure du XIII^e siècle reproduite par l'auteur de ces lignes dans un article grand public et relative, cette fois, à sainte Geneviève : Archives nationales, ms. 1626/1).

3) Quelques éloges de l'ermitage. On peut repérer dans la littérature médiolatine un certain nombre d'éloges de la solitude et de l'ermitage qui constituent presque un genre à part. Les éloges les plus lus sont sans doute :

- les lettres 14 et 58 de saint Jérôme (à Héliodore et à Paulin de Nole);
- l'Éloge du désert d'Eucher de Lyon († 440);
- l'Éloge de la vie solitaire par Pierre Damien, partie intégrante de la lettre 28, dite *Dominus vobiscum*);
- la *Lettre aux Frères du Mont-Dieu* de Guillaume de Saint-Thierry;
- le *De vita solitaria* de Pétrarque.

Nous avons commenté les textes de Pierre Damien et de Pétrarque. En ce qui concerne Pierre Damien, nous avons attiré l'attention sur une tradition manuscrite particulière qui détache la *laus eremi* du reste de la lettre 28 (depuis *Sed inter haec* jusqu'à la fin) tout en l'attribuant à Basile de Césarée (cf. Benoît Gain, « L'opuscule *De laude solitariae vitae* de saint Pierre Damien attribué à Basile de Césarée », *Benedictina*, 51, 2004, p. 437-462). Or à notre grande surprise, nous avons retrouvé cette tradition de façon inattendue dans le dossier suivant (n° 4).

4) Présentation de l'ouvrage *Sylva anachoretica Aegypti et Palestinae figuris aeneis et brevibus vitarum elogiis expressa Abrahamo Blommaert inuentore, Boethio a Bolswert sculptore*, Anvers, 1619 [La forêt des anachorètes d'Égypte et de Palestine, présentée par des gravures sur cuivre et par de brefs éloges de leurs vies. Abraham Bloemaert auteur, Boetius Bolwert graveur].

Outre son sujet directement en rapport avec l'un des thèmes principaux du séminaire, cet ouvrage a retenu notre attention car il offre l'une des rares représentations existantes de pénitentes chargées de chaînes de fer, question que nous avons abondamment traitée au cours des deux dernières années (fig. ; saintes Marana et Cyra, n° 23 de la série féminine, les informations venant de l'*Histoire Philotée* [ou *Histoire des moines de Syrie*] de Théodoret de Cyr = livre IX des *Vitae patrum* de Rosweyde).

La *Sylva anachoretica* s'est révélé bien plus intéressante que prévu en termes d'hagiologie. Le titre mentionne le nom de deux artistes bien connus par ailleurs. Mais les gravures d'anachorètes (50 en tout, également réparties entre hommes et femmes) sont toujours accompagnées de légendes et d'une page de texte. L'ouvrage est également doté d'un prologue avec dédicace à Antoine de Winghe, abbé bénédictin de l'abbaye de Liessies (Hainaut belge). À la fin de ce texte, on trouve les lettres suivantes :

TT
I.R. S.I.

Comprendre :

Totus tuus
Heribertus Rosweyodus, Societatis Iesu

(le premier I est sans doute une erreur du typographe qui aurait dû mettre un H. Dans une traduction néerlandaise de peu postérieure, puis dans la traduction française, on lit bien H.R.).

De fait, Antoine de Winghe, passionné d'hagiographie, joua le rôle de mécène pour Rosweyde, qui lui dédia ses *Vitae patrum* en 1615. Nous avons pu montrer que la plus grande partie des textes accompagnant les gravures démarquent en les résumant des œuvres éditées dans ce célèbre recueil, quatre ans avant la *Sylva anachoretica*.



Les saintes Marana et Cyra dans la *Sylva anachoretica*, Anvers, 1619, image 23 de la série féminine, d'après l'*Histoire philotée* de Théodoret de Cyr († ca 458).

Ferrum autem gestant, et tantum onus ferunt, ut Cyra, cui corpus obtigit imbecillius, ad terram usque incurvetur; et corpus minime possit erigere. Habent autem vela maxima, ut retro quidem trahantur; et pedes omnino contegant, anterius autem usque ad ipsam zonam demittantur; vultum simul et collum, et pectus, et manus occultantia penitus, Théodoret de Cyr [traduction latine de Gentian Hervetus († 1584)], dans Rosweyde, *Vitae patrum*, IX, 24, PL 74, col. 112 A. Traduction : Elles portent du fer, et d'un tel poids que Cyra, à qui est échu le corps le plus faible, est courbée jusqu'au sol et peut à peine se relever. Elles ont de grands voiles qui traînent derrière elles et qui couvrent entièrement leurs pieds; sur le devant ils pendent jusqu'à la ceinture et cachent presque entièrement leur visage, leur cou, leur poitrine et leurs mains.

Traduction d'Arnauld d'Andilly, *Les vies des saints pères des déserts et de quelques saintes écrites par les Pères de l'Église et autres anciens auteurs ecclésiastiques grecs et latins*, II, Paris, 1688, p. 576 : « Elles sont toutes deux chargées de tant de chaînes de fer, que Cyre qui est d'une complexion plus délicate que l'autre, est toujours courbée jusqu'en terre, sans qu'il luy soit possible de se lever. Elles portent des robes si longues qu'elles leur couvrent les pieds : & par devant elles ont comme un voile qui descend jusques a la ceinture & leur couvre entièrement le visage & les mains & l'estomac ».

Nous avons donc affaire à une sorte de légendier érémitique de poche à l'usage des dévots pressés, mêlant texte et images ; il s'agissait d'extraire la quintessence des *Vitae patrum* pour stimuler de façon attractive la piété en même temps que la curiosité.

Rosweyde, qui est donc l'auteur intellectuel de la *Sylva anachoretica*, donne deux textes au début de la section masculine (extrait de la lettre de Jérôme à Héliodore, puis deux phrases attribuées à Basile de Césarée) et encore un texte au début de la section féminine (extrait du *De viduis* d'Ambroise). Nous nous sommes intéressés au court texte attribué à Basile de Césarée :

VITA
SOLITARIA
CAELESTIS DOCTRINAE
SCHOLA EST
DIVINARUM ARTIUM
DISCIPLINA.
ILLIC DEUS EST
TOTUM QUOD DISCITUR.

[La vie solitaire est l'école de la doctrine céleste, la discipline des arts divins. Là, Dieu est tout ce qu'on apprend].

Or cette phrase n'est pas de Basile, mais bien de Pierre Damien. Elle se trouve dans la lettre 28 dont il a déjà été question (éd. Reindel, I, p. 272, l. 10). Ainsi, Rosweyde a connu l'éloge de l'ermitage de Pierre Damien selon la tradition qui attribuait ce texte à Basile de Césarée.

5) Un passage de la *Passio* de saint Barthélémy (Pseudo Abdias) et ses usages apotropaïques. Nous ne faisons ici que mentionner un assez gros dossier qui doit être exposé plus en détail lors d'une conférence à l'AELAC (Association pour l'étude de la littérature apocryphe chrétienne). En 1994, on a en effet retrouvé au nord de l'Espagne, à Fuente Encalada (Zamora), une ardoise qui portait une formule apotropaïque sans doute destinée à protéger les récoltes. Cette même formule apparaissait déjà sur une autre ardoise provenant de Carrio (Asturies). Or la formule qui permet d'éloigner le Diable provient de la Passion de Barthélémy transmise par la collection du Pseudo-Abdias, texte sans doute rédigé en Gaule au VI^e siècle. Nous avons ensuite retrouvé cette même formule dans le sacramentaire gélasien et dans de nombreux autres textes jusqu'à l'époque moderne, en latin mais aussi dans des langues vernaculaires.

3. Pendant la période au cours de laquelle le séminaire a pu se dérouler en présence des auditeurs, la première partie des séances (« actualité de la recherche ») a été consacrée comme chaque année à la présentation de dossiers particuliers qui permettaient de diversifier les époques traitées et aussi d'illustrer des points particuliers de méthode. Les principaux sujets abordés cette année ont été :

— Commentaire d'un passage des *Miracles de sainte Lioba*, rédigés par Rodolphe de Fulda dans les années 840 (BHL 4845), MGH, SS, 15/1, éd. O. Holder-Egger, 1887, p. 130-131). Rodolphe raconte une guérison survenue entre 812 et 837. Un pèlerin hispanique venu de la région de l'Èbre et ne connaissant pas le latin n'est

- pas compris par les moines de Fulda, mais il l'est par un prêtre italien présent sur place. Ce récit est exceptionnel à la fois par la mention d'un *hispanus* dans la Germanie carolingienne et par les précisions linguistiques qu'il fournit au lecteur.
- Présentation de l'article de Clara Fernández-Ladreda Aguadé, « Sobre milagros y devociones. Imágenes de culto en monasterios medievales hispanos », dans *Instrumentos de publicidad espiritual y material en los monasterios medievales*, Aguilar de Campoo, 2019, p. 172-199.
 - Présentation et analyse des *Miracles de saint Urbain* (BHL 8392), rédigés après 1141, d'après François Griot, « Les miracles de saint Urbain, texte latin du XII^e siècle : traduction française moderne et étude du document », *Cahiers haut-marnais*, 283 (4^e trimestre 2016), p. 5-56 [la traduction, conservée aux Archives diocésaines de Langres, est celle du chanoine Bresson († 1927)]. Nous avons lu et commenté un choix de miracles en insistant sur deux points : 1. La pratique souvent mentionnée du passage des pèlerins sous le sépulcre du saint (cf. aussi *supra*). Mais il faut rectifier la traduction : *statua* signifie ici « colonne » et non « statue ». 2. Au miracle 14, la traduction du chanoine Bresson doit encore être revue : il ne faut pas comprendre que l'ancienne chaire renfermait les reliques de saint Urbain, ce qui eût été pour le moins étonnant, mais plutôt qu'elle avait porté le corps du saint lorsque celui-ci était vivant. Tout ce récit n'en demeure pas moins passionnant.
 - Présentation de travaux d'historiographie et d'histoire culturelle relatifs à d'anciens savants de l'EPHE. 1. Lecture d'une lettre inédite d'Alfred Morel-Fatio (1850-1924), qui fut hispaniste, directeur d'études dans la section des Sciences historiques et philologiques et qui succéda à Paul Meyer au Collège de France. Dans ce courrier que nous datons du 5 février [1909], MF fait allusion au transfert à Paris du « Patio de l'Infante », un patio Renaissance provenant de la Casa Zaporta (Saragosse) et qui resta longtemps dans la capitale française avant de revenir à Saragosse (il y est visible depuis 1980 au siège de la banque Ibercaja). 2) Lecture de la conclusion d'un cours inédit d'Albert Réville (1826-1906), section des Sciences religieuses, prononcé à l'EPHE en 1903-1904 : « Histoire de l'ascétisme ». La méconnaissance des pratiques médiévales par Réville, pasteur protestant libéral, surprend parfois.
 - Présentation des travaux hagiographiques de Jacques Albin Simon Collin de Plancy (1794-1881), auteur du célèbre *Dictionnaire infernal* (1818), devenu *Dictionnaire des sciences occultes* dans une version supplémentée et corrigée parue dans l'*Encyclopédie* théologique de Migne en 1846-1848. Nous nous sommes en particulier intéressé à sa *Grande vie des saints*, publiée en 24 volumes en 1872-1874 et totalement oubliée aujourd'hui. Cette encyclopédie hagiographique est pour l'essentiel de seconde main (il ne serait pas abusif de parler, le plus souvent, de plagiat), mais elle comporte ici et là des passages réellement écrits par Collin de Plancy. Il conviendrait de les inventorier. Nous avons aussi noté la propension de cet auteur à utiliser, dans toute son œuvre, le *Dialogus miraculorum* de Césaire de Heisterbach.
- Mentionnons pour finir deux séances au cours desquelles des invités nous ont fait l'honneur de présenter leurs travaux.

- Clara Renedo, auditrice inscrite à l'École des chartes, a présenté de façon très convaincante sa thèse en cours sur *Les enjeux d'un manuscrit « perdu » du IX^e siècle : présentation, édition et traduction de Reims, BM 1395 (K784)*.
- Le 10 décembre 2019, Lorenzo Saraceno, moine camaldule (Eremo San Giorgio), responsable de l'édition des œuvres complètes de Pierre Damien en Italie (éd. Città Nuova, Rome) nous a fait l'amitié de venir présenter ses travaux et son passionnant parcours scientifique et religieux. La séance a dû se tenir chez un fidèle auditeur, Jean Querleu, en raison de la grève des transports et de la fermeture momentanée de la Sorbonne.